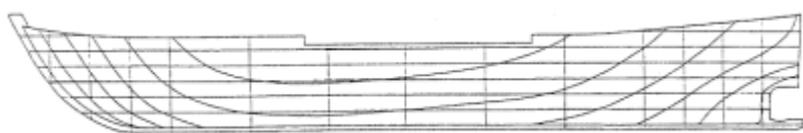
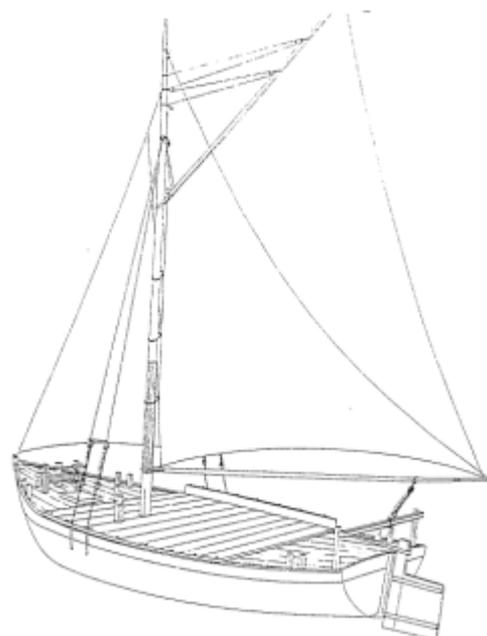


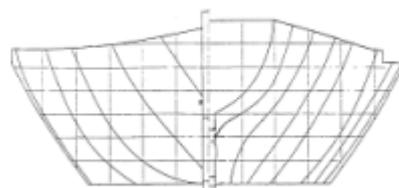
La gribane de Seine

Utilisée dès le Moyen-Age, *la gribane* était le bateau utilisé pour *le bornage* c'est-à-dire pour la navigation en Seine, de petit port en petit port. Elle était adaptée aux conditions locales de navigation. 20 mètres de long sur 6 mètres de large, la gribane avait un faible tirant d'eau : seulement 90 cm, lui permettant ainsi d'accoster très près des berges.

Le dictionnaire de Willaumez (1825) en donne la définition suivante : "nom d'une petite barque qui navigue près des côtes de la Manche, et sur les rivières de Somme et de Seine ; elles sont moins grandes et en plus petites quantités qu'autrefois : elles ont deux mâts très courts et un beaupré. Lorsqu'elles gréent un hunier au grand mât, elles ont, à cet effet, un mât de hune volant. Le port d'une gribane va depuis 40 jusqu'à 60 tonneaux."



Plans au 1/20^e de la *Joble*, gribane du musée de la Marine de Caudebec en Caux



Le chargement des marchandises se faisait en ponté (c'est-à-dire sur le pont plat) et non dans la cale. Il fallait ainsi un assemblage robuste pour supporter le chargement.



A droite, la gribane *Enfant de France*, transportant une pontée de bois quitte le port de Caudebec-en-Caux

Les gribanes connurent leurs heures de gloire au milieu du XIX^{ème} siècle. Elles étaient au nombre de 150 sur la Seine. Elles permettaient l'approvisionnement des agglomérations en bois de chauffage, de charpente, en matériaux de construction ainsi que le transport de produits de l'activité rurale.

De ce fait, son utilisation devint systématique pour l'endiguement de la Seine : le transport des pierres des carrières de Biessard, Dieppedalle et de Caumont se faisait donc sur le pont. Les opérations de chargement et déchargement étaient ainsi moins coûteuses.



Quand le vent manquait, les gribanes étaient halées grâce à un filin amarré en haut du mât ou propulsées au moyen de longs avirons.



halage d'un bateau fluvial (foncet) devant l'abbaye de Notre-Dame-de-bon-Port, gravure du musée de la Marine, Caudebec-en-Caux.

La plupart des gribanes ont été construites dans les chantiers de Dieppedalle et de la Mailleraye. Les voiles étaient taillées à Duclair et Yainville ou récupérée sur d'anciens navires de haute-mer.



Constructeurs d'une gribane au début du siècle, cliché pris au musée de la Marine de Caudebec-en-Caux.

Les étapes de la construction

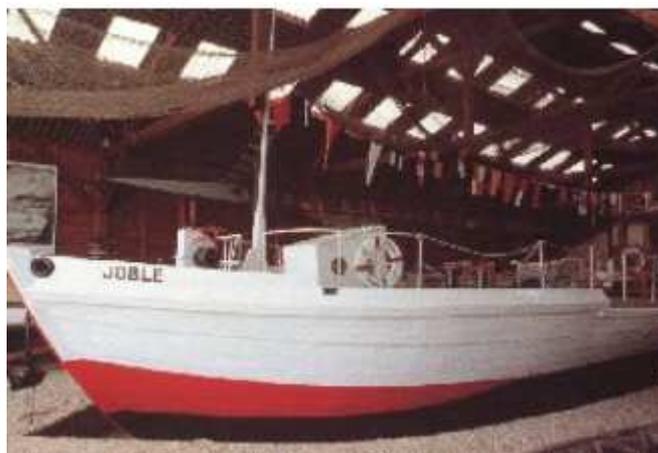


maquette du musée de la Marine de Caudebec en Caux

De gauche à droite (texte du musée) :

- 1) Sur la *quille*, on pose les *varangues*. Partant de *l'étrave* (avant), ils s'élargissent puis se rétrécissent jusqu'à *l'étambot* (arrière).
- 2) Par dessus la quille, on a posé la *carlingue* puis on a cloué le *bordé de fond*. Aux extrémités de chaque varangue, on fixe alors les *allonges*.
- 3) Le *tableau arrière* est posé ; les *lisses* ont servi à donner la forme de la coque. Depuis la carlingue partent les étais verticaux qui soutiennent les *élongis* de la longueur du navire et les *barrots* perpendiculaires.
- 4) Le *bordé* et le *pont* sont pratiquement terminés.

Voici la dernière gribane de Seine, rebaptisée *Joble*, nom d'un petit village près d'Honfleur (caractéristiques : 20,40 m x 7,15 m x 0,85 m - tirant d'eau, jauge brute 78,24 tonneaux, charge maximum 75 tonnes).



Lancée en 1886 sous le nom d'*Enfant de France*, elle navigue à voile pour ravitailler en bois les boulangers de Rouen. En 1922, on lui adapte un moteur de camion. D'après les recherches de M. R. Poirier, le plus ancien propriétaire en serait M. Duchemin qui l'utilisait entre les deux guerres pour faire le service du bois de boulangerie entre la forêt de Brotonne et le Havre par le canal de Tancarville, du charbon de bois, du charbon de terre depuis le Havre. En juin 1940, son propriétaire la retrouve coulée, il est contraint d'en faire abandon aux Ponts-et-Chaussées qui la renflouent et la remettent en état en 1943. C'est à ce moment qu'elle est rebaptisée *Joble*. Elle est récupérée, à quai, dans la région parisienne par le Parc Naturel de Brotonne en 1981, rénovée et déposée au musée en juin 1985.



Ce tableau du musée est un ex-voto que l'on pouvait voir avant dans la petite Chapelle de Barre-Y-Va. La gribane de Jean Galay fait naufrage devant Caudebec, le 3 août 1783, pour une raison inconnue car le temps ne semble pas à la tempête. Grâce à l'intervention divine (remarquez la Vierge, en haut, à droite), le patron sera sauvé et le marin que l'on distingue dans l'eau, appelant à l'aide, le sera peut-être, lui aussi, sauvé par le passeur arrivant à son secours. Cette œuvre naïve est un remerciement.

Sources :

- Musée de la Marine de Caudebec-en-Caux et le guide de ce musée.
- Musée Maritime de Rouen, bulletin de liaison n°1, été 1992.